

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



DEMOS John, 2009, *Une captive heureuse chez les Iroquois. Histoire d'une famille de Nouvelle-Angleterre au début du XVIII^e siècle*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 355 p., bibliogr., index (Stéphanie Boulais)

Dans cet ouvrage traduit par Berthe Fouchier-Axelsen, il nous est proposé d'explorer le contexte de la frontière entre Nouvelle-Angleterre et Nouvelle-France à l'aube du XVIII^e siècle à travers le récit singulier d'Eunice Williams. Cette jeune fille d'à peine quatre ans, native du comté de Deerfield au Massachusetts, fut prise comme captive avec les membres de sa famille (dont le très respecté révérend John Williams) le soir du 29 février 1704, aux mains d'une expédition ennemie constituée de Français et d'alliés « Indiens » (p. 20-25). Ce livre nous propose avant tout une relecture de l'histoire qui tente, en tenant compte des traces biographiques de ses protagonistes, d'en révéler la complexité induite par les rapports humains. Le contexte de la captivité nous permet d'entrevoir les jeux d'alliances entre les Premiers Peuples et les colons, l'influence des conversions ainsi que la porosité des frontières séparant les différents empires. La jeune fille, qui fut adoptée et élevée au sein du village mohawk de Kahnawake, ne revint jamais plus parmi les siens. Elle est devenue et demeure un symbole : celui de la fragilité de la condition humaine et de la peur viscérale que portaient les nouveaux arrivants d'être gagnés par la « sauvagerie » (p. 4, 251) des premiers habitants de l'Amérique – et de s'y perdre irrémédiablement.

Demos est retraité depuis 2008 de la prestigieuse université Yale, où il a développé un vif intérêt pour l'ethnohistoire, qu'il aborde à l'aune du récit biographique. Celui-ci permet d'accéder à ce qu'il nomme la « petite histoire » (p. 253), nécessaire à une compréhension globale de la « grande histoire » (p. 253) car plus proche d'une lecture fidèle du passé. La teneur romancée de l'ouvrage, quoique lui conférant son côté humain et captivant, semble souvent servir une tentative d'exploration des subjectivités qui lui devient parfois nuisible. La tentation de se lancer dans la quête du ressenti, bien que née d'une volonté de rendre les personnages plus authentiques, risque de ne pouvoir dépasser la projection de soi et de faire glisser le récit vers un voyage inconscient d'auto-psychanalyse. Il n'en demeure pas moins que l'auteur parvient à insérer une part si grande et si convaincante d'humanité au sein de son ouvrage qu'il nous permet d'accéder aux aléas de l'histoire, et à la persistance de zones grises dans les grandes polarisations qu'engendrent les conflits.

Ce petit bout d'histoire interroge sur la nécessité d'une relecture du grand récit qu'est celui de la colonisation de l'Amérique. Il reconnaît le rôle central des peuples autochtones dans les événements qui ont marqué l'histoire nationale des deux puissances en jeu, soit la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. Elle en fait des acteurs de premier plan, tant d'un point de vue politique que religieux. Sur ce dernier aspect, qui traverse le livre de part en part, le lecteur constatera un fort penchant pour la thèse de la réception considérant « l'incorporation culturelle du christianisme » (Laugrand 2002) par les sujets convertis. Effectivement, alors que la confession religieuse semble être un facteur primordial dans la détermination des pôles ennemis,

l'auteur souligne l'importance du sens accordé au christianisme par les peuples autochtones. Conséquemment, cette lecture invite à considérer les changements et les adaptations à la fois comme des processus et des dynamiques relationnelles d'intersubjectivité. Ces aspects ont en commun de reconnaître aux peuples autochtones leur rôle déterminant dans cette histoire à laquelle ils participent pleinement. Ils ne rendent la démarche de traduction de l'ouvrage que plus pertinente.

Récipiendaire du renommé Prix Francis Parkman saluant l'impact important des ouvrages historiques, *Une captive heureuse chez les Iroquois...* soulève enfin l'incontournable question de la langue dans le processus d'acculturation : l'incapacité d'Eunice, baptisée A'ongote (« elle a été plantée en tant que personne », p. 167) après son adoption par les Mohawks de Kahnawake, de communiquer avec sa famille natale en raison de son oubli de l'anglais est constamment réitérée. De la même manière, sa conversion au « papisme » (p. 136, 141, 251) en bas âge et la ferveur religieuse des peuples autochtones notamment dépeinte par Lafitau (1983[1724]), rendait presque impossible d'envisager un retour auprès des siens. Ainsi fut-elle considérée, jusqu'à cet ouvrage, comme la victime d'événements dont elle ne fut pas consciente.

Demos nous rend, dans une écriture accessible et captivante, un travail d'ethnohistoire rigoureux et une prise en compte méticuleuse des diverses versions d'un épisode historique riche. Ouvrage d'intérêt, tant pour le lecteur qui s'intéresse à ce type d'approche historiographique que pour les chercheurs et spécialistes, *Une captive heureuse chez les Iroquois...* interroge la possibilité d'une version dominante de l'histoire, telle qu'elle est présentement racontée et transmise par les institutions. En outre, ce travail intéressera certainement les acteurs des Premières Nations qui revendiquent une relecture de l'histoire et des moyens alternatifs de l'enseigner.

Références

- LAFITAU J.-F., 1983 [1724], *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*. Paris, Maspero.
- LAUGRAND F., 2002, *Mourir et renaître : la réception du christianisme par les Inuit de l'Arctique de l'Est canadien (1890-1940)*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.

Stéphanie Boulais
Département de sciences des religions
Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada